

La Trinité : un Dieu qui se découvre dans la relation

Prédication du dimanche 7 juin 2020

Genèse 18

1Le SEIGNEUR apparut à Abraham aux chênes de Mamré alors qu'il était assis à l'entrée de la tente dans la pleine chaleur du jour.

2Il leva les yeux et aperçut trois hommes debout près de lui. A leur vue il courut de l'entrée de la tente à leur rencontre, se prosterna à terre

3et dit : « Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, veuille ne pas passer loin de ton serviteur.

4Qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds, et reposez-vous sous cet arbre.

5Je vais apporter un morceau de pain pour vous réconforter avant que vous alliez plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur. » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. »

6Abraham se hâta vers la tente pour dire à Sara : « Vite ! Pétris trois mesures de fleur de farine et fais des galettes ! »

7et il courut au troupeau en prendre un veau bien tendre. Il le donna au garçon qui se hâta de l'apprêter.

8Il prit du caillé, du lait et le veau préparé qu'il plaça devant eux ; il se tenait sous l'arbre, debout près d'eux. Ils mangèrent

9et lui dirent : « Où est Sara ta femme ? » Il répondit : « Là, dans la tente. »

10Le SEIGNEUR reprit : « Je dois revenir au temps du renouveau et voici que Sara ta femme aura un fils. » Or Sara écoutait à l'entrée de la tente, derrière lui.

11Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes.

12Sara se mit à rire en elle-même et dit : « Tout usée comme je suis, pourrais-je encore jouir ? Et mon maître est si vieux ! »

13Le SEIGNEUR dit à Abraham : « Pourquoi ce rire de Sara ? Et cette question : "Pourrais-je vraiment enfanter, moi qui suis si vieille ?" »

14Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour le SEIGNEUR ? A la date où je reviendrai vers toi, au temps du renouveau, Sara aura un fils. »

15Sara nia en disant : « Je n'ai pas ri », car elle avait peur. « Si ! reprit-il, tu as bel et bien ri. »

Jean 3

1Or il y avait, parmi les Pharisiens, un homme du nom de Nicodème, un des notables juifs.

2Il vint, de nuit, trouver Jésus et lui dit : « Rabbi, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui. »

3Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis : à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu. »

4Nicodème lui dit : « Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ? »

5Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis : nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.

6Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit.

7Ne t'étonne pas si je t'ai dit : "Il vous faut naître d'en haut".

8Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. »

9Nicodème lui dit : « Comment cela peut-il se faire ? »

10Jésus lui répondit : « Tu es maître en Israël et tu n'as pas la connaissance de ces choses !

11En vérité, en vérité, je te le dis : nous parlons de ce que nous savons, nous témoignons de ce que nous avons vu, et, pourtant, vous ne recevez pas notre témoignage.

12Si vous ne croyez pas lorsque je vous dis les choses de la terre, comment croiriez-vous si je vous disais les choses du ciel ?

13Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme.

Chers sœurs et frères en Christ,

Combien de fois n'ai-je entendu des malaises exprimés par rapport à ce que l'on qualifie traditionnellement de « dogme de la Sainte-Trinité » et qui se présente, malgré l'absence de références bibliques explicites, comme l'un des fondements du Christianisme.

Difficulté pour soi-même d'abord ; difficulté aussi par rapport aux autres, pour l'expliquer et pour le transmettre... pour rendre témoignage à ce Dieu Père, Fils et Saint-Esprit.

Il existe certes des images plus ou moins parlantes pour illustrer le dogme de la Trinité. L'un de mes collègues alsacien avait utilisé le symbole de l'eau dans la mesure où elle est en même temps eau, glace et vapeur. En voyant son regard alors qu'il formulait son allégorie, j'avoue que je me demandais s'il y croyait vraiment ou s'il avait juste trouvé une manière pour se dépêtrer d'une question embarrassante...

Et je me souviens que dans mon enfance, le pasteur du village où j'ai grandi avait répondu à mes interrogations concernant la Trinité en ayant recours à l'image de la fourchette : il y a plusieurs pointes, mais il ne s'agit toujours que d'une seule fourchette... La réponse m'avait éclairé et je m'en suis contenté... même si l'image ne m'avait guère rassuré par rapport à Dieu si bien que, par la suite, je me souviens d'une période où Dieu me faisait peur et où je me sentais oppressé par une réalité invisible, omniprésente, en forme de fourchette.

Le problème de la Trinité se pose de manière toute particulière dans le dialogue avec les autres monothéismes, le Judaïsme et l'Islam. Et aussi parlantes puissent être les images visant à illustrer le dogme de la Trinité, un musulman ou un juif aura du mal à y voir autre chose qu'un polythéisme larvé. Il est d'ailleurs à noter que si la question trinitaire faisait couler beaucoup d'encre autrefois, elle ne se trouve plus guère sur le devant de la scène

théologique à l'ère des rapprochements entre les religions. S'agit-il d'éviter les sujets qui fâchent ?

Sujets qui ne fâchent néanmoins pas seulement face aux autres monothéismes. Le soupçon de polythéisme existe aussi à l'interne : de petites communautés dites unitariennes militent fermement contre la Trinité. De manière plus générale, beaucoup de chrétiens voient en Jésus un simple modèle d'humanité, un prophète, ou encore un envoyé de Dieu et lui refusent toute divinité

De tels débats ont existé dès le début du christianisme ; et la question de la nature du Christ s'avérait particulièrement sensible, suscitait des conflits, voire des ruptures au sein de l'Église naissante : Jésus est-il humain, est-il divin, ou bien les deux ? Et l'Esprit saint dans tout ça ?

Ce sont justement ces débats qui ont donné naissance au dogme de la Trinité lors du Concile de Nicée en 325. Il s'agissait alors de définir une doctrine chrétienne normative et de rédiger une confession de foi, afin de fixer une référence claire... et surtout, de maintenir l'unité de l'Église sérieusement menacée, notamment à cause des désaccords autour de la divinité de Jésus. La doctrine de la Trinité a donc placé un repère et une limite dans un contexte de crise au sein de l'Église.

Cette doctrine n'étant pas clairement affirmée dans la Bible, elle a été déduite de certaines affirmations, telles par exemple la bénédiction de l'apôtre Paul : « La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu le Père, et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous. », ou encore d'une lecture chrétienne du texte de la Genèse que nous avons entendu tout à l'heure, où le divin se manifeste à Abraham et à Sarah par l'intermédiaire de trois hommes pour leur annoncer la naissance d'un fils, malgré leur âge fort avancé... En somme, le dogme devait régler tant la question de la nature du Christ que celle de l'Esprit-Saint et clore un débat clivant.

Si cette démarche normative, qui fixe des contours très clairs au contenu de la foi chrétienne, pose question par rapport à la liberté et au discernement de l'humain en quête de Dieu, elle en pose aussi lorsqu'on considère les pages les plus sombres de l'histoire du Christianisme, avec le terrible sort réservé à celles et ceux qui se trouvaient qualifiés d'hérétiques parce qu'ils remettaient en question des contenus de foi décrétés vérités incontournables.

D'un autre côté, il faut convenir que cette démarche normative aura probablement contribué à ce que le christianisme ne se dilue pas pour finalement disparaître, et à ce que l'Évangile parvienne jusqu'à nous.

Cela dit, l'histoire montre aussi qu'une affirmation de foi claire, visant à définir Dieu, n'aura pas suffi à maintenir la cohésion et à éviter que l'Église ne se divise... et ne continue de se diviser. Et au risque de vous choquer, j'aurais envie de dire heureusement : heureusement que l'Église intègre la diversité et que l'Évangile puisse s'exprimer de bien des manières et selon des sensibilités différentes. C'est du reste là-même que se situe le cœur du message

de la Pentecôte : Tous ceux qui étaient rassemblés des 4 coins du monde pour la Pentecôte entendaient ce que disaient les apôtres, chacun dans sa propre langue.

Comment donc nous situer aujourd'hui face à ce dogme de l'Église Primitive, à la fois central dans la transmission de la foi chrétienne depuis de nombreux siècles, et pourtant si abstrait et étranger ? A moins de parler en termes de mystère, ce qui a l'avantage de clore le débat. J'ose ne pas m'en contenter et d'ajouter un « mais ».

Comment comprendre la Trinité et comment transmettre cette compréhension de Dieu aujourd'hui ? Et faut-il seulement la transmettre ? En effet, si ce dogme essayait autrefois de définir l'essence de Dieu et de garantir l'unité face à un danger de rupture et d'éclatement, aujourd'hui, la situation est bien différente : nous sommes en situation de rupture, et le Christianisme est éclaté. On peut le déplorer, mais je crois qu'il faut surtout se réjouir de la diversité, naturellement tant qu'elle s'exprime dans le respect et dans l'écoute de l'autre.

Par ailleurs, si le fait d'établir une norme a peut-être permis au christianisme des premiers siècles de survivre et d'éviter une déliquescence induite par une absence d'unité et de repères doctrinaux communs, nous sommes aujourd'hui plutôt en situation de rupture de la transmission de la foi. Ou pour le dire autrement, ce ne sont plus tant les désaccords que l'indifférence qui devrait nous interroger.

Au fond, en parlant de Trinité, je crois que la vraie question n'est pas tant celle de la nature du divin que celle de dire Dieu aujourd'hui : comment relever à notre tour le défi des Pères de l'Église, à savoir, proposer une compréhension de Dieu qui permette de transmettre l'Évangile comme la bonne nouvelle d'un Dieu qui nous libère de nos esclavages et qui nous fait inlassablement passer de la mort à la Vie ?

Le texte de l'Évangile de Jean, l'entretien de Jésus avec Nicodème que nous avons entendu tout à l'heure, offre des pistes intéressantes à cet égard. Nicodème, un notable juif vient rencontrer Jésus, discrètement, de nuit. Ce notable ne vient pas vers Jésus pour une visite de courtoisie, mais pour un entretien théologique ; en effet, Nicodème déduit des signes que Jésus opère qu'il vient de Dieu, et qu'il peut donc le renseigner sur Dieu.

Jésus ne commence pas par définir Dieu, ou par se définir lui-même ; il ne donne pas non plus d'explication quant à la nature du Saint Esprit. Mais il le renvoie vers le Royaume de Dieu : « En vérité, en vérité, je te le dis : à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu. » Et plus loin : « En vérité, en vérité, je te le dis : nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. ».

Entrer dans le Royaume de Dieu, c'est donc naître d'eau et d'Esprit. Si naître d'eau renvoie vraisemblablement au baptême, il est plus difficile de comprendre ce que signifie naître d'Esprit.

Jésus explique : « Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. » De cette manière, il renvoie à la conception traditionnelle dans le judaïsme de l'Esprit comme le Souffle.

L'Esprit, c'est ce Souffle insaisissable qui donne la Vie, anime l'humain et le relie à l'Éternité. L'apôtre Paul exprime cela de la manière suivante dans son discours à l'aréopage que nous retrouvons en Actes 17 : En Lui, nous avons la Vie, le Mouvement et l'Être.

L'allusion de Jésus au vent qui souffle où il veut, et dont on ne sait ni d'où il vient ni où il va, traduit une profonde liberté : liberté par rapport au monde, par rapport à ce tout qui nous entoure. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit : il est libre, profondément libre par rapport à tout ce qui cherche à le rendre esclave dans ce monde, par rapport à toutes les forces de mort auxquelles il se trouve confronté dans son quotidien, par-rapport à lui-même aussi, délivré de la complaisance qui rive à soi-même. Et c'est bien dans le regard bienveillant que nous pouvons porter sur autrui que nous naissons à nous-mêmes.

Oui, forts de cette liberté intérieure, animés du Souffle de Dieu, nous découvrons et vivons ce que le Christ appelle le Royaume de Dieu : un monde en puissance qui découle d'une manière d'être libérée de la peur : peur de perdre, de ne pas avoir assez, de ne pas ou de ne plus être reconnu et apprécié par d'autres, peur des remises en question de nos modèles et de nos certitudes par ceux qui sont différents, de ne pas ou ne plus être à la hauteur (trop vieux comme Abraham et Sarah pour vivre et susciter la vie)... peur de la mort en somme.

Et libérés de ces peurs impliquant une existence qui se protège à tout prix, se cramponne et se barricade, nous pouvons être en vérité, réconciliés avec nous-mêmes et avec les autres, et nous engager au service de quelque chose de plus grand que nos petits intérêts personnels. Et de là, ce n'est plus seulement l'individu qui naît de nouveau, trouvant en lui des ressources et l'énergie de se relever lorsqu'il tombe, la possibilité d'apercevoir des perspectives, de la lumière, lorsque tout semble sombre et bouché. Non, ce n'est plus seulement l'individu, mais c'est aussi son entourage qui vient au jour : alors le Royaume de Dieu est là, un monde nouveau est en train de naître.

Dans un deuxième temps, Jésus parle de lui-même, mais là encore, sans se définir. Il se présente comme le Fils de l'Homme puis comme le Fils de Dieu. Autrement dit, il est à la fois proche des hommes et proche de Dieu, en relation avec Dieu en ce sens qu'il se fait transparent à sa Présence et qu'il se laisse pleinement habiter par son Souffle, et en relation avec les hommes sur lesquels il porte un regard marqué par l'amour et la bienveillance.

« Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. » Au fond, Jésus se présente comme un pont entre le ciel et la terre, un pont entre Dieu et l'humanité, parce que pleinement habité par Dieu, et par conséquent pleinement lui-même, en vérité, et pleinement ouverts aux autres, à la Vie.

Ainsi nous permet-il de découvrir ce qui relie Dieu et l'humanité, un potentiel de Vie offert à ceux qui, comme Jésus, reconnaissant leur radicale dépendance au Père et acceptant de se recevoir d'un Autre, entrent dans le Royaume de Dieu, vivent d'une vie nouvelle dans un monde nouveau, où la mort est vaincue, où la fraternité peut se déployer.

Dans cette discussion entre Jésus et Nicodème autour de Dieu, il est donc moins question d'identité que de relations !

Et ce qui met l'humanité en relation avec Dieu et son Royaume, c'est Dieu lui-même, c'est le Souffle qui n'a besoin que d'une seule chose pour nous pénétrer, juste une seule : notre confiance.

Et celui qui nous offre cette possibilité d'une vie libre et ouverte à cet au-delà que la bible qualifie de Royaume de Dieu, c'est encore Dieu lui-même au travers l'homme Jésus, qui a fait le pas de la confiance en s'abandonnant entre les mains du Père, s'ouvrant complètement au Souffle, jusqu'à refléter le visage de Dieu au cœur de notre humanité.

Finalement, à une époque où le christianisme peine à exprimer et à transmettre une foi libère et rassemble en réconciliant la diversité, je pense que la notion de Trinité ne devrait pas passer à la trappe. Il me semble important que nous ne nous coupions pas des traditions et de l'héritage que nous ont transmis les anciens, mais au contraire que nous les assumions, les revisitions et les reformulations.

Plus fondamentalement, je crois qu'aujourd'hui comme il y a 17 siècles, la Trinité qui a contribué à porter l'Évangile à travers les âges peut nous aider à dire et à transmettre la foi en ce Dieu en qui nous avons la Vie, le Mouvement et l'Être, ce Dieu qui se révèle à nous de bien des manières, tout en restant en définitive bien au-delà de ce que nos mots humains ne sauraient exprimer.

Non pas la Trinité comme un dogme qui entend définir, voire figer l'être de Dieu, mais comme une dynamique relationnelle porteuse de Vie au-delà de toute attente et même lorsqu'il n'y a apparemment plus rien à attendre.

Autrement dit, pour transmettre l'Évangile, revisitons notre tradition et notre vocabulaire sans prétendre dire qui est Dieu ou vouloir l'imposer aux autres, sans non plus exclure ceux qui ne voient pas les choses de la même manière ; parlons simplement de ce que nous vivons avec ce Dieu qui vient à notre rencontre :

- comme un Père qui nous guide et nous donne les limites dont nous avons besoin pour vivre,
- comme le Fils qui nous ouvre un chemin de vie par-delà la réalité de la mort en nous montrant que la véritable humanité advient dans une relation de confiance au Père
- comme l'Esprit-Saint, Souffle en nous qui nous permet de trouver la liberté intérieure et de naître de nouveau, d'accueillir et de susciter la Vie

Que ce Dieu qui se révèle à nous comme Père, Fils et Saint-Esprit nous guide et nous porte vers ce que nous sommes appelés à être et vers les autres, jusqu'au jour où nous le découvrirons dans toute sa plénitude... au-delà, bien au-delà de ce que tous les mots, les théories et les dogmes ne pourraient dire de Lui.

Amen

Pasteur Christophe Kocher